

LES MOULINS DE LA SENNE

Dérivé d'un procédé d'irrigation de terres arides – la roue verticale à godets actionnée par la force musculaire – le moulin à eau se répand en Europe à partir du 10^{ème} siècle. Le début de son déclin coïncide avec l'apparition des turbines à vapeur neuf siècles plus tard.

La présence de nombreux moulins sur le parcours wallon de la Senne n'est guère surprenante puisque le dénivelé y est plus prononcé. De Soignies à Tubize, toutes les chutes d'eau, naturelles ou artificielles, ont consciencieusement été exploitées: moulins Bosquet, Hulin, de Biamont (p. 87) et d'Hubeaumel (p. 88) à Soignies, du Pincelart (p. 90), du Moulinel (p. 94), de Beaurepaire (p. 90) et d'Horrulette (p. 176) à Horrues, du village (p. 172) et du Pont Tordoir (p. 172) à Steenkerque, d'Hou (p. 205), d'Arenberg (pp. 181 à 187) et de Quenast à Rebecq.

Le débit capricieux de la rivière impose à chaque fois la construction d'ouvrages d'art pour en garantir le fonctionnement permanent: **retenues d'eau** servant aussi de viviers, barrages à vannerie, biefs de dérivation, chutes d'eau artificielles, tout est mis en œuvre par les seigneurs locaux pour offrir à leurs administrés l'assurance d'une mouture à temps et à heure. Cœur du dispositif, la **roue** est adaptée à l'importance de la chute d'eau: en dessus, de poitrine ou en dessous. Dans les deux premiers cas de figure, l'eau s'engouffre par le haut ou le milieu dans des augets (petits bacs) dont le poids fait tourner l'engrenage, dans le troisième, l'eau pousse les aubes (simples planches) par en dessous. Le mouvement est transmis aux **meules** par une roue dentée – le rouet – qui entraîne les fuseaux de la lanterne dont l'axe en fer traverse la meule fixe et fait tourner la meule supérieure. Leur face interne est striée de rainures en rayons. Déterminant pour la finesse de la mouture, l'écart entre les deux meules se règle à la crapaudine.

Comment le grain devient-il farine? De la trémie où le sac est déversé, il passe dans un auget oscillant dont la vibration provoque sa descente dans l'oeillard au centre de la meule tournante. Le mouvement rotatif l'entraîne dans les rainures où il est broyé avant d'être évacué vers une gouttière extérieure. Un racloir dirige ensuite la farine, par des anches, vers un sac de conditionnement ou vers un élévateur à godets. Celui-ci l'achemine au blutoir, sorte de tambour à treillis, qui lui enlève les impuretés. Au fond du cylindre tamisant, une vis d'Archimède évacue la farine vers les anches raccordées aux sacs.

